

# O S C U R A

## GALERIE DE PHOTOGRAPHIE

PUIG & PROUST ATELIER DE PHOTOGRAPHIE 25 RUE DU PONT-NEUF 1227 CAROUGE/GENEVE (022) 43 15 44

*Photographies: Mireille Aubert*

*Genève*

*Texte: Arnaud Dumond*

*Paris*



*Un regard ébloui*

Pour tous ceux qui aiment la peinture sans l'avoir jamais pratiquée, la Photographie peut apparaître comme l'occasion inespérée d'avoir accès au plaisir de reproduire la réalité en images. Et s'il fallait expliquer comment s'articule en nous l'expression artistique, la Photographie, d'entre tous les arts, nous en fournirait sans doute l'exemple le plus clair: en effet, fort d'une technique assez vite assimilée l'apprenti-photographe se trouve d'emblée à pied d'oeuvre quand ses collègues d'autres disciplines en sont encore, et pour longtemps, à s'exercer au maniement de leurs outils.

A cet égard la Photographie est un jeu d'enfant: il suffit de regarder (pas toujours...) et d'appuyer. Le temps de développer et voilà le résultat, qui correspond presque à ce que nous voulions.

Ce "presque", justement, constitue le domaine privé - d'aucuns diraient le calvaire ou le champ de bataille- de tout photographe qui se sent quelque part une envie de régler ses comptes avec ce que d'autres banalisent du nom de réalité. Car il entretient avec le hasard un rapport assez injuste: s'il lui doit bien des bonheurs, il est décidé à ne rien lui laisser en retour, se distinguant par là de nombre d'utilisateurs de pellicule qui ne demandent à leur appareil que des souvenirs devant lesquels le plus souvent il importe plus de reconnaître que de découvrir.

Si la Photographie a rang d'art aujourd'hui, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit honorée et aidée à l'égal des autres muses ses aînées. Une telle simplicité d'exécution ne plaide-t-elle pas en sa défaveur tant il est vrai qu'une oeuvre produite par un "clic!" d'un centième de seconde n'entraîne pas d'emblée la confiance, et la bonne conscience, volontiers concédées aux ouvrages de longue haleine?

C'est pourtant exactement ce qui se passe; car si le photographe ne peut agir directement sur l'image qu'il va fixer, il doit la choisir, cette image, parmi des milliers d'autres possibles. Sa palette, sa toile, ses pinceaux ce sont la mobilité d'un regard qui vient se placer ici ou là, et pas ailleurs.

On comprend alors que ce centième de seconde soit encore trop quand il arrive après tout ce temps, une vie peut-être, à regarder autour de soi, tout ce temps qu'il faut pour capter le va-et-vient des ténues correspondances entre le monde visible tel qu'il se donne à nous et l'image que nous voudrions lui rendre.

Le photographe devient ce regard qui parle sans remuer les lèvres, éprouvant cette sorte d'audace inquiète qu'il y a à parler de soi comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre, comme s'il s'agissait de plus important que soi.

Mais il est encore plus qu'un regard si tant est qu'un art prétend toujours signifier au-delà des sens par lequel on le perçoit.

La photographie en vient alors à défier l'invisible c'est à dire à photographier ce qui, à proprement parler, ne peut l'être. Car comment photographier une odeur, la caresse du vent ou de l'eau, les bruits de la forêt? Et comment photographier le silence? Et comment dire, en Photographie, "je me souviens..." ?